programme de l'Union et insiste tout spécialement sur la volonté formelle de tous les candidats de « respecter la liberté de tous, en évitant à chaque citoyen l'obligation de penser comme les autres ».

« Nous dévouer en cherchant à assurer à tous, plus de bonheur et de bien-être, dans l'ordre, le travail et l'égalité et en respectant les idées de tous », sera notre devise, dit-il.

M. Tarel est vivement applaudi.

M. Jacques Masurel fait à l'auditoire un brillant exposé du programme électoral de l'Union républicaine. Etudiant la composition de la liste des candidats de l'Union républicaine, M. J. Masurel remarque qu'à côté des ouvriers, ont pris place des patrons qui veulent travailler à la collaboration des classes, à une entente de plus en plus intime entre elles.

« Ces patrons sont là, à leur place, dit-il, parce qu'ils pourront y accomplir leur devoir social ». Puis il ajoute :

L'ouvrier qui a peiné toute une semaine a bien droit lui aussi de se distraire le dimanche et ces plaisirs, ces distractions qu'il n'a pas toujours le moyen de se payer, il faut les lui offrir en organisant des fêtes diverses, en subventionnant largement les sociétés qui sont si nombreuses à Tourcoing. Si nous avons prévu tout cela dans notre programme, c'est parce que nous nous sommes rendus compte que ces manifestations et ces réunions qui rapprochent les hommes, rapprochent aussi les cœurs.

Ne laissez surtout pas dire : « Je ne vote pas pour une liste où il y a des patrons » ou : « Je ne vote pas pour un patron ». Oh! je reconnais, que certains, ne s'occupent pas assez des questions sociales, mais puisque vous en avez qui viennent vers vous parce qu'ils ont compris leur grand devoir social, ne refusez pas cette main qu'ils vous tendent, ne repoussez pas cette affection qu'ils vous donnent.

M. Henri Desmettre parle ensuite. Tant que la répartition proportionnelle n'existera pas, dit-il, il sera nécessaire de grouper les hommes de bonne volonté autour d'un programme commun et raisonnablement accepté, afin de représenter la majorité du corps électoral. C'est ainsi qu'est née la liste d'Union républicaine, dans un esprit d'union et de concorde, qui doit donner satisfaction à tous.

M. A. Agache, en quelques phrases énergiques, dit quelle différence il y a entre l'esprit d'indépendance, tel que le conçoivent les candidats de l'Union républicaine, et celui de la Solidarité.

M. le docteur Delegrange, avec une modération qui impressionna beaucoup les auditeurs, souligna la terrible responsabilité prise par M. Dron, refusant la main que lui tendaient les partis d'ordre, au risque d'installer demain à la Mairie, un maire et une municipalité socialiste.

« Le drapeau rouge à la Mairie, dit-il, cela ne sera pas. Beaucoup des amis de M. le Maire ne le suivront pas. Beaucoup d'ouvriers reculeront devant le danger de la révolution et finiront par reconnaître où sont leurs vrais amis, les vrais défenseurs de leurs revendications. Tous nos camarades enfin, nous aideront à placer à la Mairie, non pas le drapeau rouge, mais notre vrai et glorieux drapeau républicain : le drapeau tricolore. »

DANS LE QUARTIER DU SACRÉ-CŒUR

Dans la salle comble du Café Flament boulevard Gambetta, s'est tenue mercredi, à 20 heures, la réunion du quartier du Sacré-Cœur, sous la présidence de M. Deschamps entouré de MM. le docteur Leduc, ancien maire; Alphonse Motte, Paul Maréchal, conseiller général; Louis Nys, Caquet, Léon Delangue, Gaguchelin, Monvoisin et Paul Ballois, candidats de l'Union républicaine.

M. Alphonse Motte parle tout d'abord de la liste d'Union républicaine. Qui peut la critiquer? dit-il. Elle est composée de candidats de toutes les professions: ouvriers, employés, représentants, petits commerçants et patrons. Nous avons voulu apporter comme les autres, notre concours à l'œuvre municipale. En bons républicains, nous ne cherchons pas à faire triompher nos personnes, mais nos idées sociales, en lesquelles nous voyons le salut du pays.

C'est une tactique ridicule, ajoute-t-il, et qui devient risible de vouloir nous faire passer pour les représentants du Consortium. Nous ne voudrions, pas plus, d'ailleurs, qualifier de liste du Consortium celle de la Solidarité qui comprend des patrons comme MM. Salembien et Robbe. Le Consortium n'a jamais été une institution politique; il est en dehors de toute question électorale. Nous n'avons envers lui aucun engagement. Nous ne sommes que de simples représentants comme tous nos amis de la grande famille tourquennoise.

Le programme de l'Union Républicaine sera essentiellement social. « Nous sommes de ceux qui veulent améliorer pratiquement le sort des travailleurs, de ceux qui comprennent que l'ouvrier a le droit de chercher à rendre sa vie plus facile et plus honorable; de ceux qui admettent le droit pour les travailleurs de s'unir pour la défense de leurs intérêts légitimes; de ceux qui veulent enlever à l'ouvrier le spectre d'une vieillesse isolée et malheureuse; de ceux enfin qui veulent surtout donner à la famille ouvrière cette jouissance primordiale de pouvoir vivre confortablement dans une maison à elle avec un jardin à elle et, en quelque sorte, du soleil et de l'air pur à elle.

Loi des assurances sociales. — Le principe de cette loi est d'une justice incontestable. L'application sera ardue. Des difficultés seront à résoudre : difficultés administratives, organisation financière, injustice pour les travailleurs actuellement âgés, ouvriers étrangers, arrangements avec les docteurs, etc... Nous sommes disposés à nous dévouer de tout cœur à cette œuvre.

« C'est à tort que l'on voudrait nous représenter comme les adversaires de la loi sur les assurances sociales. Nous l'avons toujours encouragée, de même que nous encourageons les institutions mutualistes et toutes les œuvres de prévoyance sociale. Nous n'avons fait qu'en discuter certaines applications pour, non pas la diminuer, mais la rendre au contraire plus forte et plus profitable. »

Loi Loucheur et habitations. .. Nous avons déjà construit à Tourcoing 550 maisons individuelles. Nous continuerons.

Nous ne sommes pas des batteurs d'estrade mais des réalisateurs. Nous marchons trente-six la main dans la main.

Nous savons notre devoir social, nous le remplirons jusqu'au bout.

M. Deschamps remercie M. Alphonse Motte puis **M. Paul Maréchal**, conseiller général, montre les dangers de la révolution. Il insiste sur le rôle des conseillers municipaux dans l'élection des délégués sénatoriaux et termine en faisant appel à tous les Tourquennois, dont l'union est nécessaire.

M. le docteur Leduc et **M. Maurice Monvoisin**, ancien conseiller municipal et président de l'Entente républicaine, soulignent les fautes commises par la municipalité actuelle et engagent les électeurs à voter pour les candidats qui s'occupent des intérêts tourquennois.

L'assemblée vote ensuite l'ordre du jour suivant :

L'Union Républicaine, émanation des partis républicains de Tourcoing, fait un appel pressant aux électeurs de bon sens et de toutes les fractions républicaines, aux jeunes, chez qui la guerre a éveillé l'idée de concorde, de fraternité et du devoir envers la société.

Elle les invite à faire leur devoir dimanche prochain et à soutenir par leur action énergique ce groupe d'hommes choisis dans toutes les classes de la société pour lutter contre la démagogie et le sectarisme.

En agissant ainsi, les électeurs assureront la victoire de la liste d'Union Républicaine seule capable d'apporter la paix et le progrès dans notre chère Cité.

HEM

Voici la profession de foi des candidats de Concentration Républicaine :

Chers concitoyens,

Il y a quatre ans, l'administration de la commune a été confiée aux socialistes. Nos élus, au lieu de servir l'intérêt général ont tout sacrifié à l'esprit de parti.

Devant une telle administration de parti-pris, les républicains de toutes nuances se sont groupés et soumettent à vos suffrages une liste de Concentration Républicaine.

Nous ne voulons aucune dictature, les républicains entendent gérer leurs affaires sans avoir recours aux méthodes révolutionnaires. Nous repoussons donc avec énergie toute idée de sélition et nous estimons que, seule, l'application des principes républicains peut assurer une bonne gestion communale.

Les élus ne doivent avoir d'autre souci que de mettre leur intelligence et leur cœur au service de leurs concitoyens. Gérer avec ordre et économie les finances communales, doit être leur premier devoir.

Contrairement à ce qu'a fait la Municipalité socialiste, nous procéderons avant tout, à la construction de maisons ouvrières. Nous prenons l'engagement de nous servir de la loi Loucheur pour donner à l'ouvrier le moyen de devenir propriétaire d'un logement salubre.

La prochaine entrée en vigueur des assurances sociales nous permettra de consacrer toute notre activité à l'application de cette loi pour le plus grand bien des travailleurs.

Les bienfaits de l'électrification et d'adduction d'eau potable doivent s'étendre à toute la commune et nous n'oublierons pas certains quartiers déshérités.

Les questions d'hygiène et de salubrité retiendront également toute notre attention.

Toutes les réformes qui s'imposent, seront entreprises avec la ferme volonté d'aboutir.

Electeurs, devant une politique de gaspillage, toutes les forces républicaines se sont unies pour empêcher que notre chère commune d'Hem ne soit plus longtemps sous le joug d'administrateurs incapables.

Vous avez à choisir entre ceux qui font de la Mairie la maison d'un parti et ceux qui n'ayant en vue que l'intérêt général, veulent en faire la maison de tous.

Votre choix est fait. Conscients de vos intérêts, vous ferez triompher la liste entière de Concentration Républicaine aux cris de : « Vive Hem ! Vive la République ! »

Les candidats.

***

Une permanence sera établie, tous les jours de 20 à 21 h., salle du Tilleul. Les électeurs malades ou infirmes qui ne pourraient se rendre au bureau de vote, sont priés de s'inscrire à cette permanence.

LEERS
LES CANDIDATS DE COLLABORATION REPUBLICAINE ET RADICALE

Voici la liste des candidats de Collaboration républicaine et radicale dont on appréciera le beau et intéressant programme de concorde, de liberté et de réalisations municipales :

Pipart Jules, chef de fabrication; Briffant Henri, laineur; Bulle Emile, livreur; Carrette Henri, bourrelier.

Debarge Henri, menuisier;

Delavallée Maurice, employé;

Dontreluingne Emile, employé de tramways; Dumortier Léon, visiteur.

Englebert Paul, encolleur; Fauchard André, commerçant; Herbeaux Romain, cultivateur; Keunebrock Alphonse, magasinier; Macs Arsène, employé; Mathon Albert, journalier; Meyer Jules, contremaître; Pinte Auguste, employé de tramways;

Ruysschaert Lucien, tisserand; Thirand Achille, employé de tramways; Tricot Fernand, menuisier; Tricot Jules, cordonnier.

Vandewalle Alphonse, employé; Vanspeybroeck Henri, tourneur; Willequet Gustave, employé.

UNE DECLARATION

Les candidats de Collaboration républicaine et radicale adressent aux électeurs, le manifeste suivant :

Notre liste a été constituée dans un but de concorde. Elle se compose d'hommes parfois très divergents d'idées mais qu'anime un seul et même désir: la prospérité toujours plus grande de Leers par l'union de tous. Aussi n'est-elle dirigée contre aucune opinion. Son unique objet est de réaliser, dans l'intérêt général, le groupement de tous les partis républicains de la commune, de quelque nuance qu'ils soient.

La solution normale eût été la collaboration avec la municipalité sortante, mais celle-ci ne l'a pas voulu. Qu'elle porte aujourd'hui la responsabilité de son refus contraire aux vœux de la population. Nous avons mieux à faire qu'à nous battre et nous chicaner éternellement. Pourquoi donc continuer plus longtemps une politique de haine et de division!

En nous réunissant nous avons écarté toute considération de parti. Nous avons pensé qu'en affaires municipales une bonne gestion est préférable aux discussions mesquines qui, trop souvent, n'ont d'autre résultat que de vexer les uns ou les autres.

Partisans des institutions républicaines, nous avons le souci de les défendre contre ceux qui les attaquent, et par ailleurs, adversaires de tout esprit sectaire, nous interprétons dans le sens le plus large la devise de liberté, égalité et fraternité. Nous respectons toutes les idées, toutes sont respectables pourvu qu'elles soient sincères. A quelque parti qu'il appartienne, un honnête homme doit pouvoir vivre tranquille partout.

En matière sociale, nous déclarons hautement que notre programme est aussi hardi que tout autre. Nous sommes attachés comme tout travailleur à la loi de huit heures dont nous bénéficions et notre souhait est que, dans un proche avenir, la situation économique permette, — l'œuvre syndicale aidant — de réduire encore cette durée.

LEUR PROGRAMME

Favoriser dans la commune, dès l'application de la loi, la construction d'habitations à bon marché.

Veiller à l'entretien des routes et sentiers qui en ont le plus besoin, et, lorsque les ressources budgétaires le permettront, ne pas attendre la fin du mandat municipal pour commencer les travaux.

Améliorer les moyens d'écoulement des eaux, en général.

Faire bénéficier sans retard de l'éclairage électrique les quartiers déjà privés de gaz.

Installer, d'accord avec l'administration des Postes, de nouvelles boîtes aux lettres aux carrefours les plus fréquentés.

Faire des démarches auprès de la Compagnie des tramways: 1° pour que les plates-formes soient munies de portières en prévision des mauvais temps; 2° pour qu'un kiosque plus vaste et mieux garanti remplace celui qui est installé à la place de Leers; 3° pour obtenir une fixation moins étroite de la validité des cartes d'abonnement: il arrive souvent en effet que des abonnés sont obligés de payer le prix de leurs places le samedi à midi.

Encourager l'organisation de fêtes sans oublier celles des quartiers. Car il est bon que la commune ait l'air de vivre réellement et que les habitants, pour trouver quelque distraction, ne soient pas toujours forcés de quitter nos murs.

Stimuler la fréquentation scolaire et s'intéresser particulièrement aux cours du soir qui devraient être suivis par la plupart des jeunes gens. Etc.., etc....

Nous n'entrerons pas dans plus de détails, mais nous voulons suggérer une mesure utile, quand même nous ne devrions pas être appelés à l'appliquer nous-mêmes. Voici ce dont il s'agit: La municipalité ne pouvant songer à toutes les améliorations nécessaires, il convient qu'un cahier de revendications soit tenu à la Mairie à la disposition de tout le monde et que tous les desiderata ou réclamations ainsi notés soient examinés par elle.

Quant aux services municipaux et à leurs titulaires actuels, il est superflu de dire que nous n'avons aucune intention d'y changer quelque chose. Nous estimons au contraire que les employés de la commune ne doivent pas être privés de leur emploi chaque fois qu'une municipalité succède à une autre.

***

En établissant notre liste nous avons fait abstraction de toutes personnalités. Les noms de chacun de nous ont été inscrits dans l'ordre alphabétique rigoureux. Et lorsque, pour nous conformer à l'usage, nous avons dû désigner une tête de liste, nous avons, d'un commun accord réservé cet honneur au plus âgé d'entre nous.

Pour terminer, chers électeurs, nous vous demandons de voter tous, sans abstention dimanche prochain, quel que doive être le résultat du scrutin. Vous vous abstenez peut-être un deuxième dérangement.

Pour notre part, nous ne sommes pas désireux d'assumer les frais supplémentaires d'un ballottage. Cette feuille sera la seule que nous publierons.

Nous n'attaquons personne et n'avons aucune envie d'être amenés à répondre à des critiques.

Vive la concorde! Vive Leers! Vive la République!

HALLUIN

« NOUS VOICI !... SANS MASQUE!... »

Sous ce titre, le Comité de Défense des Intérêts Halluinois publie la circulaire suivante :

Au soir d'une élection de l'année dernière, un chef communiste, conscient de son prestige personnel, n'hésitait pas à déclarer :

« Ils peuvent toujours venir l'année prochaine ».

Eh bien, nous voilà... sans masque bien entendu car nous n'en avons pas besoin.

Cette entrée en scène n'est pas du goût des communistes. Selon leur habitude, tout ce qui n'est pas de chez eux c'est « jaune », c'est « vendu », c'est traître », bref c'est bon à jeter au fumier.

Il faut bien qu'ils crient, car ils sont assez mal partis.

Où sont leurs centaines d'adhérents qui les ont quittés depuis leur fameuse débâcle.

Où sont leurs conseillers municipaux qui, écœurés de la tactique communiste, les ont plaqués là.

Où est enfin le camarade conseiller qui tout en ayant été délégué en Russie, a cependant montré son dégoût pour le parti communiste et a quitté Halluin.

Oui ou non, ouvriers d'Halluin, en avez vous assez des gens qui gouvernent à la Mairie et qui ont fait de notre ville un « Foyer de misère » pour que leurs journaux aient tous les jours de quoi bourrer le crâne à leurs lecteurs.

En présence de ces fauteurs de désordre, les candidats républicains peuvent fièrement lever la tête, car s'ils ne représentent pas Moscou, ils représentent Halluin.

Sans esprit de parti, et sous la pression de l'opinion publique, ils ont accepté la tâche de donner à Halluin sa vraie figure. Toutes les opinions respectables ont leur place sur la liste, et quelles que soient leurs tendances, les candidats sauront à l'égard de tous, user de bienveillance et de justice.

Nous ne connaissons pas d'ennemis. Nous sommes tous Halluinois. Nous voulons travailler pour Halluin !

Et maintenant, à notre tour d'accuser !

Qu'ont fait les communistes à Halluin ?

Ouvriers, commerçants, fonctionnaires, constatez :

Aux ouvriers, ils ont apporté la misère au foyer.

Aux commerçants, ils ont apporté la ruine.

Aux fonctionnaires, ils ont apporté de belles paroles, et c'est tout.

Halluinois, qui que vous soyez, vous voudrez le 5 mai prochain, montrer à tout le pays que le parti communiste a fait son temps à Halluin.

Tous aux urnes aux cris de : Vive Halluin ! Tous pour Halluin !

Vive la liste républicaine de défense des intérêts halluinois !

Voter, et bien voter ne suffit pas. Pour faire tout son devoir, il faut persuader les autres de bien voter.

L'anniversaire d'une catastrophe pendant la guerre à La Rochelle

La Rochelle, 1er mai. — Ce matin, à La Rochelle-Pallice, a été célébré le treizième anniversaire de la catastrophe qui frappa cette cité marine et industrielle en pleine guerre, le 1er mai 1916.

Dans la matinée de ce jour, un incendie accidentel ou criminel éclatait dans l'usine Vandier-Despret, qui fabriquait de la mélinite pour le service de l'armée. Quelques instants après, plus de deux cents tonnes de mélinite faisaient explosion; cent soixante quinze personnes, la plupart des mobilisés travaillant dans l'usine, furent horriblement déchiquetées; cent cinquante autres furent blessées. Aux alentours de l'usine, la violence de la déflagration détruisit en partie six établissements industriels et endommagea une centaine de maisons.

Pour commémorer cette catastrophe, une cérémonie religieuse a eu lieu et des cortèges ont porté des couronnes au pied du monument élevé par le Souvenir français, sur l'emplacement même de l'explosion, et dans la concession du cimetière où reposent les restes des victimes qu'on put recueillir.

LA CHASSE AUX BALEINES

Wellington, 1er mai. — La chasse aux baleines a été prospère ces dernières années dans la mer de Ross.

Selon les renseignements fournis par les compagnies qui s'occupent de cette entreprise, une société norvégienne a chargé plus de 73.000 barils, représentant plus 786 baleines tuées, d'une valeur approximative de 364.000 livres sterling.

Une autre société aurait chargé 40.000 barils d'huile, provenant de 543 baleines.

La chasse pour cette saison seulement a fourni 2061 baleines.

UNE ANGLAISE
qui fit la guerre en costume masculin et fut blessée sur le front français, s'est suicidée

Londres, 1er mai. — On a trouvé, dans la Tamise, près de Richmond, le corps d'une cuisinière de cinquante ans, Mme Drevitt qui, d'après le dire de ses amis, et un document qu'elle a laissé avant de se jeter à l'eau, s'était pendant plusieurs années, fait passer pour un homme.

Il ne s'agit pourtant pas d'un nouveau « colonel Barker », mais la novée avait emprunté les vêtements du sexe fort pour s'engager dans l'armée australienne. En 1916, elle servit sur le front en France pendant plusieurs semaines et fut même blessée en novembre. C'est à l'hôpital que la supercherie fut découverte.

AU COURS D'UNE SCÈNE DE FAMILLE, UN JEUNE HOMME DE 17 ANS TUE SON FRÈRE D'UN COUP DE COUTEAU

Orléans, 1er mai. — Un drame sanglant s'est déroulé dans une vieille maison de la rue des Trois-Maries, où habitait une famille d'ouvriers terrassiers, comprenant le père, la mère et trois fils : André, Georges et Gabriel Lamy, âgés respectivement de vingt-huit, vingt-six et dix-sept ans.

Le père, reprochant à son plus jeune fils de ne pas travailler sérieusement, une violente dispute s'éleva. Georges Lamy arriva et prit parti pour son père.

Soudain, Gabriel Lamy saisit un couteau à cran d'arrêt, qui se trouvait sur la table servie pour le repas de famille, et le plongea dans la poitrine de son frère, qui fut tué sur le coup.

JEAN RANDOIN, QUI TUA SA FEMME, EST CONDAMNÉ A QUINZE ANS DE TRAVAUX FORCÉS

Riom, 1er mai. — Les débats du procès du boulanger Jean Randoin, qui a tué sa femme, sont terminés.

Après l'audition des témoins à décharge, il y eut un violent incident. Le chef de la brigade de gendarmerie de Randan déclara que la conduite de la femme de l'accusé laissait à désirer.

L'avocat général Cavarroc se leva aussitôt et apostropha le témoin :

« Il est inadmissible d'entendre un gendarme charger une victime pour innocenter un coupable. »

La salle applaudit. Le défenseur de l'accusé riposta :

« Le témoin vient d'agir selon sa conscience et celle d'un honnête homme; elle est au-dessus de tout règlement. »

A minuit, la Cour d'assises a condamné Jean Randoin à quinze ans de travaux forcés

LE CONGRÈS DE LA FEDERATION DES PÊCHEURS DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS SE TIENDRA A LILLE LE 9 JUIN

Le congrès de cette importante Fédération régionale qui groupe plus de 18.000 pêcheurs se tiendra à Lille le dimanche 9 juin, à 10 h dans la salle du Conservatoire de Lille

Les sociétés de pêcheurs du Nord ou du Pas-de-Calais sont donc instamment priées de ne pas faire de fêtes ce jour-là (d'ailleurs les concours de pêche sont interdits pendant les deux mois de fermeture de pêche).

Après le congrès, il y aura un banquet par souscription (28 fr. par tête) et les pêcheurs qui désirent y assister, doivent dès à présent, envoyer leur adhésion et mandat à M. Bourgeois, président du Syndicat des pêcheurs de Roubaix-Tourcoing, 39 bis, rue Pauvrée à Roubaix. Les adhésions sont reçues jusqu'au 1er juin, dernier délai.

Chez les Amis du Conservatoire de Roubaix

Nous écrivions mercredi que, depuis sa fondation, l'Association des « Amis du Conservatoire » ne nous avait peut-être jamais donné d'audition plus brillante que celle de mardi soir. A qui sait ce que parler veut dire, le « peut-être » de la timidité ou de la prudence apparaîtra comme une traduction très libre du mot « certainement ». Vingt-quatre heures de réflexion... et d'impunité, loin de refroidir notre enthousiasme, ont exalté notre courage, et nous ne craignons plus d'affirmer ouvertement que le Conservatoire a remporté mardi la victoire la plus glorieuse et la plus féconde.

Au vrai, nous n'avons pas grand mérite à exprimer librement notre opinion. D'où nous viendrait la contradiction? De l'Association des Professeurs du Conservatoire? Mais ce groupement n'a-t-il pas été l'un des artisans de ce triomphe en quelque sorte collectif et indivis?

La symphonie des Professeurs compte déjà bon nombre d'estimables succès. N'a-t-elle pas avant-hier dépassé notre attente? Nous ne sommes pas éloigné de le penser. Cette masse orchestrale si ferme, si cohérente, admirablement disciplinée n'est pas seulement un bel instrument docile et souple dans la main du chef d'orchestre, comment pourrait-elle exprimer tant de subtiles nuances et restituer à l'œuvre écrite le souffle de l'inspiration des grands maîtres si elle n'avait sa sensibilité propre que nous sentons vibrer parce qu'elle nous a pénétrés?

Ce orchestre d'élite était conduit par M. Albert Wolff, premier chef de l'Opéra-Comique et directeur des Concerts Pasdeloup. Il y a un art de la direction: nous ne pouvons plus en douter maintenant. Mais ce n'est pas assez dire. M. Albert Wolff a plus que du talent: du génie.

Ce chef incomparable fut le traducteur inspiré de Bach, de Beethoven, de Fauré et de Liszt. Grâce à lui, pas un détail des conceptions sublimes de ces maîtres ne nous a échappé. Pas une mesure qui n'ait pris sa valeur, son sens, sa portée; pas une note qui n'ait jeté sa plainte ou son cri de joie. M. Wolff conduit simplement, sobrement; il lui arrive parfois de ne plus battre les temps mais toute la vie se concentre alors dans son regard de flamme; un simple cillement traduit sa volonté aux musiciens fascinés.

Liszt et Chopin ont trouvé en Mme Roger Miclos une interprète à leur mesure. Mme Roger Miclos, pianiste des Grands Concerts, est justement célèbre par la noblesse de son style, la qualité de sa sonorité, la sûreté de sa technique, la puissance, le charme et l'élégance de son jeu remarquable par la fraîcheur de l'expression et par la netteté et l'aisance de ses traits.

Avant le concert, M. Francis Bousquet dans une causerie spirituelle, avait marqué de quelques traits l'évolution des principales formes de la musique jusqu'au début des temps modernes.

Au programme de l'audition figuraient la « Suite en ré », pour orchestre, de Bach; le « Cinquième symphonie » de Beethoven; la « Fantaisie hongroise » pour piano et orchestre, de Liszt; trois extraits de « Pelléas et Mélisande » de Fauré, et le prélude de « Pénélope », de Fauré.

C. F.

VISITEZ LES GROTTES DE HAN et de Rochefort (Belgique). La plus grande curiosité naturelle du monde. Forte réduction aux sociétés, écoles, etc. Renseignements et tickets : Maison du Livre, 21, rue du Vieil-Abreuvoir, Roubaix. 37441

UNE RÉUNION DU COMITÉ DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE DU DÉPARTEMENT DU NORD

Mardi, s'est réuni à la préfecture du Nord, sous la présidence de M. Leroy, secrétaire général, le Comité départemental de l'enseignement technique.

Il a débuté par l'ouverture d'une séance ordinaire à 14 h. 30. Une seule question figurait à l'ordre du jour: la constitution de la Commission permanente chargée de la besogne préparatoire du Comité. Cette Commission a été constituée ainsi: huit patrons, huit ouvriers et huit membres, dont plusieurs appartiennent à l'enseignement technique; parmi ces derniers, il y a un représentant de l'enseignement technique libre, M. l'abbé Pietre.

Le Comité a tenu ensuite une séance extraordinaire à laquelle se trouvaient également les délégués des groupements professionnels: patrons, employés et ouvriers. Il a décidé la taxe 1925 qui concerne les assujettis dégrevés par le Conseil de préfecture. Le ministre compétent a décidé une révision de leur cas. Cet examen de la taxe 25 a été renvoyé à une réunion qui aura lieu le 28 mai. On a, ensuite, abordé l'examen de la taxe 1928, qui concerne les assujettis n'ayant pas déposé de demande d'exonération: l'état matriciel a été adopté.

Les états matriciels comportent 6.809 articles pour une imposition de 1.891.483 fr. 62. Les assujettis qui ont fait une demande d'exonération sont au nombre de 1.976 et leur contingent donne lieu à une taxe brute de 5.690.846 fr. 78. (Cette taxe brute sera réduite du montant des exonérations qui seront ultérieurement accordées par le Comité départemental). Ce sont ces demandes qui seront examinées par cinq sections constituées à cette fin, au sein du Comité.

Le Comité a adopté un vœu du premier groupement économique régional demandant que les barèmes ne servent qu'à titre indicatif. Mais il n'en fut pas de même d'une proposition réclamant pour les versements effectués par les assujettis à la taxe aux écoles privées d'enseignement technique, visées par le décret du 20 juin 1928, c'est-à-dire subventionnées soit par le ministère de l'Instruction publique, soit par des départements ou des communes ou des établissements publics, les mêmes exonérations que pour les versements remis aux écoles publiques.

LES RÉPARATIONS DU PAQUEBOT « PARIS »

Rotterdam, 1er mai. — Les réparations du paquebot « Paris » sont terminées. Le paquebot quittera Rotterdam aujourd'hui jeudi pour le Havre, où il arrivera dans la journée de vendredi. Comme il était prévu, le « Paris » partira le 8 mai, pour New-York

Dernière Heure

A Paris, la journée s'achève dans le calme

Paris, 1er mai. — La journée du 1er mai s'achève, à Paris, sans qu'il y ait eu à déplorer des incidents vraiment graves. Les sévères mesures d'ordre prises par le ministre de l'Intérieur et par le préfet de police, ont empêché toutes les tentatives de désordre qu'auraient voulu provoquer les communistes.

Les députés et conseillers municipaux communistes incarcérés préventivement, seront vraisemblablement libérés dans la nuit.

UNE AFFAIRE D'ESPIONNAGE EST DÉCOUVERTE A STRASBOURG
Deux arrestations

Strasbourg, 1er mai. — Une affaire d'espionnage vient d'être découverte à Strasbourg. La Sûreté générale, qui était chargée de l'enquête, a procédé à l'arrestation de deux individus dont l'un est Allemand et l'autre d'origine alsacienne.

A PARIS, UN AUTOBUS ECRASE UN HOMME ET UN ENFANT

Paris, 1er mai. — A 15 h., rue de la Fidélité, un autobus a écrasé un homme paraissant âgé de 45 ans environ et un enfant d'une douzaine d'années. Tous deux ont été tués sur le coup.

UN CADAVRE DANS UNE CAISSE A LA GARE DU MIDI, A MADRID

Madrid, 1er mai. — Aujourd'hui avait lieu à l'entrepôt de la gare du Midi, une des ventes aux enchères périodiques de marchandises laissées en consigne et non retirées par les consignataires: il s'y trouvait une caisse enregistrée il y a trois mois, à la gare de Barcelone, sous la mention : « machine ». A l'ouverture de la caisse, des débris humains furent trouvés enveloppés de vieux journaux et de coton. Les médecins ont constaté qu'il s'agit des restes d'une femme.

UN SERVICE AERIEN ENTRE LONDRES ET LE TOUQUET

Londres, 1er mai. — Un service aérien biquotidien sera inauguré le 17 mai entre Londres et Le Touquet.

COURTES DÉPÊCHES

— Les journaux italiens apprennent de Bolzano que des coups de feu ont été tirés sur deux carabiniers et un inspecteur, tandis qu'ils traversaient le hameau de Cadipotro. Tous trois ont été tués.

— A Rome, en l'église Saint Charles-Corso, sur l'initiative de l'Académie rôle des Lombards, on a posé la première pierre du chantel qui sera élevé à l'occasion du jubilé sacerdotal du Pape actuel, en souvenir de la grande messe qu'il célébra, en décembre 1879.

— A bord du paquebot « Président-Wilson » est arrivé à Naples, venant de New-York, le cardinal O'Connell, archevêque de Boston, accompagné d'un nombre de pèlerins américains, venant à Rome. Au moment de son débarquement, les troupes ont rendu les honneurs au cardinal, qui a été accueilli par les autorités de la ville.

Dernières Nouvelles Régionales

A Roncain, deux grévistes assaillent le concierge et le directeur d'une biscuiterie

Deux grévistes ont attaqué sans provocation, le concierge de la biscuiterie Geslot et Voreux, puis le directeur de l'entreprise. Depuis quinze jours, Georges Decoene, 27 ans maçon, 1, rue Stephenson, et son frère André 22 ans, travaillaient au démontage d'un four chez Geslot et Voreux. Dans la matinée de mercredi, ils vinrent travailler mais ne se présentèrent pas à la rentrée l'après-midi.

Vers 17 heures, ils vinrent prendre leurs vêtements de ville et apercevant le concierge de l'établissement, ils l'attaquèrent parce que celui-ci les avait empêchés de « parler » aux ouvrières pendant le travail.

Le concierge, M. Désiré Legrand, voulut s'emparer d'une pelle à charbon pour se défendre, mais André Decoene prit l'outil et en assena un coup vigoureux sur la tête du concierge. Il allait renouveler son geste quand un ouvrier intervint. Les deux grévistes se retournèrent alors sur le directeur de l'entreprise, M. Léon Fouez, qui fut terrassé, puis sur M. Voreux, dont les vêtements furent en partie déchirés.

Heureusement, un gérant de la maison, M. Léon Spriet, arriva sur les lieux et, pour intimider les deux grévistes, tira un coup de revolver en l'air. M. Legrand a été examiné par un docteur qui prescrivit quelques jours de repos. Les deux maçons ont été arrêtés et déférés au Parquet.

Dernières Nouvelles Sportives

LES COURSES ANGLAISES

Londres, 1er mai. — Courses à Newmarket. — Résultat des deux mille guinées: 1. Mr. Jinks; 2. Cracadour; 3. Gay Day. Il y avait vingt-deux partants.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

COTONS

LIVERPOOL, 1er mai.

Ventes: 20.000 balles, importations, 17.535; américain, baisse 8; brésilien, baisse 3; égyptien, baisse 20.

NEW-ORLEANS, 1er mai.

Cotons Middling Upland. — Disponible, 18.53. — Cotons à terme: Sur janvier, 18.70; mars, 18.83; mai, 18.61; juillet, 18.33-34; octobre, 18.62-63; décembre, 18.72-73.

NEW-YORK, 1er mai.

CLOTURE. — Cotons Middling Upland. — Disponible, 19.50. — A terme: Sur mai, 19.30-31; juin, 19.38; juillet, 18.33-35; août, 18.60; septembre, 18.65; octobre, 18.74; novembre, 18.80.

Recettes. — Aux ports de l'Atlantique, 5.000; aux ports du Golfe, 3.000; aux ports du Pacifique, 1.000; dans les villes de l'intérieur, 4.000.

Exportations. — Pour la Grande-Bretagne, nulles; France et Continent, 5.000; pour le Japon, nulles.

SUCRES. — Cuba, prompte livraison, 361. — A terme: Sur janvier, 206; mars, 211; mai, 1929, 190; mai 1930, 216; juillet, 194; septembre, 199; octobre, 201; décembre, 201. — Ventes: 51.000 tonnes.

FEUILLETON du « JOURNAL de ROUBAIX » du 2 mai 1929 — N° 81.

La Fée Printemps

PAR JULES MARY

Laurent le pensait.

Il était pris de pitié pour l'enfant si captivante et si belle en songeant qu'il ne l'aimait pas et la trompait sur son cœur.

— Peut-être l'aimerai-je, pensa-t-il... Sinon, du moins, elle ne s'en doutera jamais, tant je mettrai de quiétude autour de sa vie !... mon devoir est tout tracé !

Bertignolles poursuivant son idée :

— Puisque nous sommes d'accord et puisque Jenny va entrer dans votre famille et porter votre nom, Laurent, je ne veux pas qu'il soit dit que le père de votre femme aura laissé plus longtemps le marquis de Scolaimes, votre frère, dans l'embarras.

Et, montrant un petit meuble, en un coin :

— Il y a là cinq cent mille francs que j'ai fait retirer avant-hier de la banque. Cette somme permettra au marquis, non seulement de rétablir l'ordre dans ses affaires, mais de lancer sa maison beaucoup plus brillamment qu'il ne l'avait jamais fait.

— Cette somme est beaucoup trop forte, monsieur Bertignolles.

— Je le sais, mais je deviens l'associé de votre frère et j'ai bien le droit d'apporter ce que je veux dans notre association.

Il parlait avec sa bonhomie habituelle.

Cependant, Laurent ne perdait pas de vue l'objet de sa visite.

Par un détour, il revint sur le bal.

— Je vois, dit Bertignolles en riant, que ma fête vous a plu ?

— En effet, vous deviez, je suppose, avoir là des compagnons de vos aventures en Amérique, ou du moins des amis qui, par une attention amusante, avec leurs costumes pittoresques, tenaient à vous faire ressouvenir de ces aventures ?

— Et pourquoi supposez-vous cela, mon cher Laurent ?

— C'est que j'ai remarqué, entre autres, un cowboy...

Bertignolles tressaillit.

Malgré lui, en dépit de son flegme habituel, il fronça le sourcil.

C'est qu'il comprenait que cette question était préméditée chez le jeune homme ; que cette question, ce n'était pas la simple curiosité qui l'amenait sur ses lèvres.

Pourquoi ?

Laurent avait-il donc des soupçons ?

Les mailles de l'enquête se resserraient-elles très lentement, mais très sûrement autour de lui, l'enveloppant de leur inextricable réseau ?

Ah ! comme il avait raison lorsqu'il voulait empêcher Romain Gonx d'aller à cette fête !

Et il avait fallu qu'on lui désobéît !

Romain avait commis quelque imprudence, sûrement !

Le danger était énorme.

Comment faire pour y échapper, pour l'éloigner ?

Il n'existait qu'un moyen de l'éviter, c'était de rendre impossible une rencontre avec Romain et pour cela, il fallait obliger celui-ci à quitter la France.

Y consentirait-il jamais ? Bertignolles en doutait.

Cependant il n'avait pas encore répondu aux paroles de Laurent.

— Un cowboy ? dit-il. Oui, c'est vrai. J'ai cru le remarquer, en effet, dans la foule...

— Il vous a parlé !

— C'est bien possible... J'ai eu à m'entretenir avec tant de gens, dans une pareille cohue, que je ne sais plus quels sont ceux qui ont conversé avec moi... Et le costume des cowboy, en particulier, m'est trop familier pour que j'y prête, comme vous, beaucoup d'attention. Mais mon cher Laurent, quel intérêt avez-vous donc à me demander tout cela ?

Fallait-il tout dire à Bertignolles ?

Il n'y av